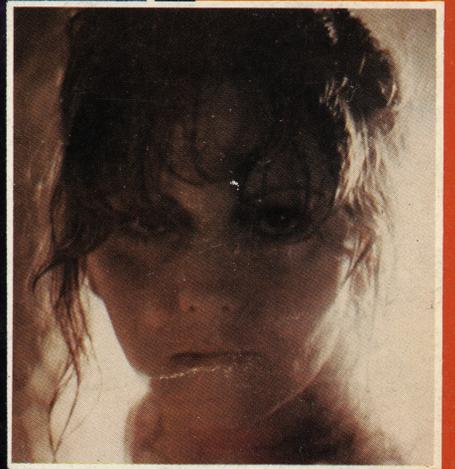


CINE-ZINE-ZONE 16



Un cauchemar... .. long comme la mort



WEEK-END SAUVAGE
(DEATH WEEK-END)

CINE ZINE ZONE 16

Juillet 82. Publication à tirage réduit et à but non lucratif éditée par le CZZ GROUP.
Rédacteur en chef, maquettiste: PIERRE CHARLES
Comité de rédaction: MARCEL BUREL, P. CHARLES, MICHEL CHEVALIER, JEAN-PIERRE JACKSON, PASCAL MARTINET, PHILIPPE REGE, DENIS TREHIN, CLAUDE SCASSO
CAROLINE VIE. Coll: CARSON, GUIBERT, PIAZZA, TORRES

IT'S H-ON EARTH!



A COLUMBIA PICTURE
IN EASTMAN COLOR

THE
H
MAN



VIDEO GUIDE . La Casette du Mois :.....4

WEEK-END SAUVAGE

FILMOGRAPHIE DE GEORGE A. ROMERO.....8

ZOMBI

.....9

MORTS-VIVANTS

ENTRACTE :27

CREEPSHOW

.....33

ENTRETIEN AVEC :41

G. A. ROMERO

ENTRETIEN AVEC :45

STEPHEN KING

LE MARCHÉ DU FILM, CANNES 1982.....51

EVIL DEAD

.....53

ENTRETIEN AVEC SAM RAIMI.....57

REVUES.....60

La Cinémathèque des Horreurs présente:

THE MONSTER THAT CHALLENGED THE WORLD.....61

Chef-d'oeuvre cherche distributeur:

LA MAISON AUX FENETRES QUI RIENT.....67

Le nouveau film choc de Lucio Fulci:

L'EVENTREUR DE NEW YORK (Preview).....69

Une production Corman:

FORBIDDEN WORLD (Preview).....71

BIENTOT DISPONIBLE : SHOCKING n°1: le seul fanzine consacré au cinéma pornographique. Entretien avec Damiano/Actualité du X / Gérard Kikoïne

travail ne l'avait pas blasé et qu'il restait un spectateur des plus impressionnables. Je tiens à le remercier au nom de mes amis pour la sympathie qu'il

nous témoigna et à préciser, en mon nom personnel, que je lui dois mon plus beau souvenir de Cannes.
Entretien traduit par CAROLINE VIE.

CANNES 82

COT.: M. BUREL/P. CHARLES/D. DUFFA/C. GANS/V. GUILBERT/C. SCASSO/C. VIE.

	MB	PC	DD	CG	VG	CS	CV
ALADDIN AND THE WONDERFUL LAMP.....	-	6	6	4	-	-	-
ALONE IN THE DARK	6	4	5	5	3	2	2
BASKET CASE.....	9	9	8	5	9	5	8
BATTLETRUCK.....	5	4	4	2	5	-	2
BLOODBEAT.....	1	-	0	0	2	-	-
BLOODSUCKING FREAKS.....	4	-	7	0	-	-	-
BUTCHMAKER, NIGHTMARE MAKER.....	5	5	5	2	5	-	-
CREEPSHOW.....	9	7	9	9	10	10	10
CHRONOPOLIS.....	4	-	-	8	3	5	2
CROSSTALK.....	4	4	6	6	7	8	7
CLASS OF 84.....	-	9	-	8	8	8	8
DAYDREAM.....	-	1	-	-	-	-	-
EATING RAOUL.....	4	2	5	5	4	7	6
EVIL DEAD.....	9	9	7	6	8	10	9
DEATH SCREAMS.....	1	-	1	0	-	0	0
DEAD EASY.....	4	4	5	2	-	-	-
THE FANTASTIC INVASION OF PLANET EARTH (Ex: THE BUBBLE, 1966, 3D, Projeté "à plat").....	1	1	1	2	-	-	-
FORBIDDEN WORLD (MUTANT).....	5	8	6	7	6	-	6
FORBIDDEN ZONE.....	3	-	5	0	6	-	-
THE FOREST PRIMEVIL.....	-	-	2	1	-	-	-
FUTURE WAR 198X.....	-	6	-	6	-	-	-
GUNDALA PUTERA PETIR.... (LIGHTING MAN).....	2	2	4	2	-	-	-
HYSTERICAL.....	-	-	-	0	-	-	-
HUMUNGUS.....	4	-	-	-	-	-	-
THE KILLING HOUR.....	-	-	-	2	7	7	-
LOOKER.....	7	6	8	8	8	-	-
THE LAST HORROR FILM.....	5	4	6	4	6	-	5
MIDNIGHT.....	2	1	1	1	5	-	1
NEXT OF KIN.....	8	4	8	1	8	-	-
THE NEXT ONE.....	-	-	-	0	5	-	3
ONE DARK NIGHT (REST IN PEACE).....	6	6	5	2	7	-	-
PARASITE (Manque une bobine!).....	3	3	4	3	4	1	1
THE PENCIL MURDERS.....	-	-	3	-	-	-	-
THE RATS.....	4	4	5	6	3	-	-
ROARING FIRE.....	-	8	-	7	-	-	-
THE SWORD AND THE SORCERER (L'EPEE SAUVAGE).....	6	7	6	3	7	8	7
THE SCARECROW.....	-	4	-	2	5	-	-
O SEGREDO DA MUMIA.....	1	2	0	9	0	-	-
SAMURAI REINCARNATION.....	-	6	-	5	-	-	-
SATURDAY THE 14th.....	5	-	6	0	3	-	-
SLUMBER PARTY MASSACRE.....	-	1	-	0	0	-	0
THE SLAYER.....	-	-	-	4	6	-	-
TO BURN THE SUN.....	6	7	-	3	-	-	-
THE TOUCH OF MADNESS (TATOO).....	5	4	7	9	-	-	-
TURKEY SHOOT.....	7	-	6	3	-	-	-
VIGILANTE.....	5	8	7	10	6	7	6
THE WINGED SERPENT.....	7	5	7	5	5	5	5
GARGOYLES (TV film).....	5	5	5	1	5	-	6
THE WARRIOR (JAKA SEMBUNG).....	6	7	7	4	-	-	-

LE MARCHÉ DU FILM 82



CHRISTMAS

Written and Directed by LEWIS JACKSON

L'année dernière, le marché du film fut des plus décevants. Avec l'apparition d'un marché concurrent, celui de Los Angeles, tout était à craindre et c'est avec beaucoup d'hésitation que nous sommes revenus cette année à Cannes.

...Et, ô surprise! ce festival a été une réussite complète; on a jamais vu autant de films fantastiques en si peu de temps! Au cours de certains jours étaient programmés une vingtaine de films d'épouvante!...et, étant donné que certains d'entre eux n'étaient projetés qu'une ou deux fois, il a fallu faire un choix, parfois des plus hasardeux! C'est ainsi que nous avons manqué VISITORS FROM GALAXIE, film yougoslave où les créatures décrites par un écrivain de S.F. arrivent réellement sur Terre et L'ANGE dont certains disent le plus grand bien.

Mais non seulement nous avons eu droit à la quantité mais aussi et surtout à la qualité. Parmi la soixantaine de films fantastiques présentés, on compte non seulement de nombreuses oeuvres captivantes comme LOOKER et

FORBIDDEN WORLD (ex: MUTANT), nouvelle production "Corman" de très loin supérieure à LA GALAXIE DE LA TERREUR, ou les films indonésiens (qui nous ont agréablement surpris par leurs qualités, leur originalité et leur délire), mais aussi quelques chefs-d'oeuvre dignes de figurer à côté de LA NUIT DES MORTS - VIVANTS et de MASSACRE A LA TRONCONNEUSE: BASKET CASE et EVIL DEAD, deux merveilles tournées par deux très jeunes passionnés avec peu de moyens mais avec beaucoup de talent. Notons aussi CLASS OF 84, version hyper-violente de GRAINE DE VIOLENCE où certaines scènes chocs sont dignes du meilleur Argento, VIGILANTE, le meilleur film sur le thème "les justiciers dans la ville" où William Lustig confirme ses dons prodigieux de réalisateur (dommage que Spinell fasse seulement une courte apparition!), et deux films très contreversés: O SEGREDO DA MUMIA, une parodie de films d'épouvante réalisée par un assistant de José Mojica Marins (qui s'est coupé les ongles démesurés depuis qu'il s'est récemment spécialisé dans le cinéma pornographique, genre maintenant

autorisé par la censure brésilienne de plus en plus libérale).

Plusieurs films étaient aussi présentés en vidéo comme DEATH BITE. On a pu visionner de longs extraits de films tels que XTRO, PANIC, THE DEADLY SPAWN... De plus, nous avons eu le plaisir de rencontrer des personnalités aussi attachantes que Stephen King, George A. Romero, Sam Raimi, Paul Bartel, Robert Foster, la vedette de VIGILANTE et de L'INCROYABLE ALLIGATOR, William Lustig, David Winters, Tomas Milian et Lucio Fulci!

Vraiment une grande année... et le très grand nombre de films annoncés laisse

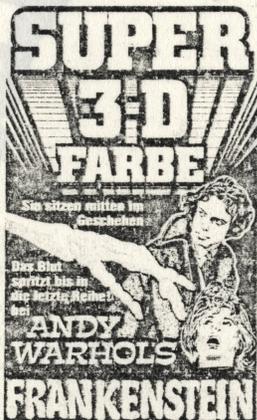
présager un avenir des plus radieux pour les amateurs de fantastique, d'horreur, de SF, et aussi d'héroïc-fantasy et de péplum (dont les italiens annoncent le grand retour!).

Encore un aspect positif à signaler: la réapparition, encore timide, du hardcore américain (Changement de politique de la part des organisateurs ?

En raison de la très grande qualité de certains films, nous avons décidé de leur consacrer, à partir de ce numéro, des dossiers plus ou moins longs. Quant aux autres, ils feront l'objet de notules dans le cadre de l'actualité ou d'études sur la production cinématographique de pays comme l'Indonésie.



HYSTERICAL



Retour du film en 3D, au marché avec CHAIR POUR FRANKENSTEIN, PARASITE, etc.

The terrifying film experience of the future...

PARASITE_x

created to reproduce and to kill.

A FUTURISTIC THIRD DIMENSION EXPERIENCE IN TERROR!

in the year 1992 we may all be living in fear of it!

EMBASSY PICTURES PRESENTS AN IRWIN YABLANS-CHARLES BAND PRODUCTION OF PARASITE
STARRING: ROBERT GLAUDINI, DEMI MOGRI, LUCA BERCOVICI, JAMES DAVIDSON, AL FANN, CHERIE CURRIE, VIVIAN BLAINE
WRITTEN BY ALAN ADLER, MICHAEL SHOUB, FRANK LEVERING PRODUCED AND DIRECTED BY CHARLES BAND EXECUTIVE PRODUCER IRWIN YABLANS EXECUTIVE IN CHARGE OF PRODUCTION JOSEPH ROLF
STEREODIMENSION 3-D SYSTEM BY CHRIS J. CONDON PARASITE EFFECTS DESIGNED AND CREATED BY STAN WINSTON AND JAMES KAGEL MUSIC COMPOSED AND CONDUCTED BY RICHARD BAND EP
AN ENTERTAINMENT FILMS PRESENTATION

UN CHEF-D'OEUVRE
de
SAM RAIMI

EVIL DEAD

Can they be stopped?

Lovecraft dans ses plus profonds délires n'a jamais osé imaginer cauchemar plus angoissant que celui d'EVIL DEAD. Spectateur, enfonce-toi bien dans ton fauteuil ! La peur va suinter de ton corps. Le Malin va faire souffler sur ta nuque contractée un vent de terreur. EVIL DEAD. Les rires se glacent dans ta gorge : inutile de fuir la salle, la terreur est déjà en toi. EVIL DEAD. Le rêve commencé sera plus long que la nuit.

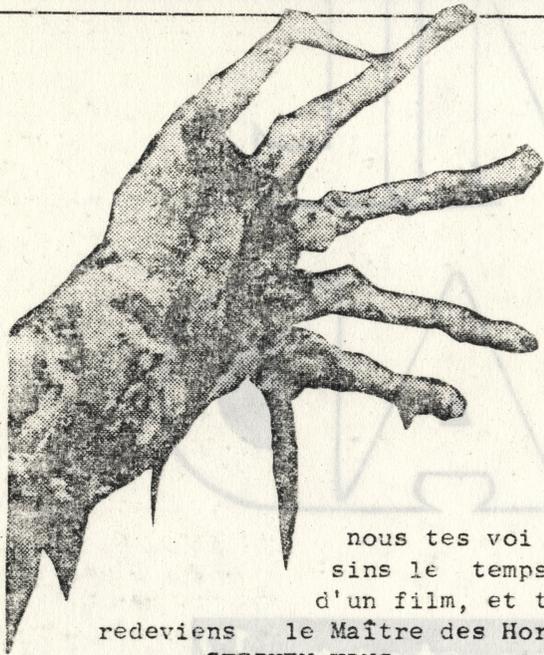
Cinq jeunes gens en vacances enménagent dans une maison abandonnée. Tu connais l'histoire ? Attends ! Une trappe s'ouvre brutalement dans le living, invite au cauchemar. Qui résisterait ? Les hôtes de la maison descendent donc dans ce sous-sol humide et y découvrent un vieux manuscrit au cuir boursouflé, un couteau au manche sculpté et un vieux magnétophone. De retour devant un rassurant feu de cheminée, ils écoutent la bande magnétique. Une voix d'outre-tombe se fait alors entendre qui les met en garde : "ce livre est LE LIVRE DES MORTS ; surtout ne réveillez pas les esprits habitants la maison, ne prononcez jamais les incantations suivantes". Mais déjà il est trop tard. Les psalmodies se répercutent dans la maison...

Le spectateur se donne de la contenance - c'est du cinéma ! ? - mais déjà il tremble, et tout ne fait que commencer.

... Une femme court dans la forêt. Des lianes la saisissent, la lient, lui meurtrissent les chairs, déguenillent ses vêtements et enfin la violent. De victime, la jeune fille se transforme alors en démon. Elle revient à la maison, décidée à faire partager à ses amis un sort pourtant peu enviable. Un à un, ceux-ci vont succomber aux pièges qui leur sont tendus, mais le dernier d'entre eux luttera, luttera contre ses amis-succubes, luttera de toutes ses forces, jusqu'au petit jour, luttera...

Mais toi tu es vaincu, spectateur. Tu hurles. Tu applaudis. Tu dissimules ton visage sur les genoux de ta charmante et impassible voisine qui te flatte d'une main rassurante. Et la salle se rallume. Tu retrouves le sourire perdu, fier d'avoir pu exorciser une nouvelle fois tes peurs infantiles.

Tu retrouves ton vrai visage, celui d'un bon américain qui lui aussi fait faire peur, qui a procuré de délicieux frissons de pure terreur à des milliers de lecteurs et de spectateurs de par le monde. Tu retrouves ton visage d'auteur à succès. Tu nous souris, à nous les humbles rédacteurs de "Ciné Zine Zone", à



nous tes voi -
sins le temps
d'un film, et tu
redeviens le Maître des Hor-
reurs, STEPHEN KING .

EVIL DEAD est l'un de ces purs films fantastiques, comme il nous est rarement donné d'en voir. Il n'est pas question ici d'emprunter comme c'est souvent le cas, au thriller policier ou au récit à énigme, mais bien de suivre les traces du roman gothique en lui adjoignant le rythme et la texture du cinéma américain contemporain. Le réalisateur Sam Raimi joue sur un consensus admettant que le spectateur déjà largement nourri par ailleurs de toute une imagerie du fantastique populaire peut être rapidement placé dans l'atmosphère propice. Il nous épargne donc la sempiternelle présentation des personnages et les expositions souvent ennuyeuses des origines du mal déchaîné.

Quelques points de repères, parlant à un inconscient collectif, suffisent ici. On sait, depuis MASSACRE A LA TRONCONNEUSE, que des jeunes gens ne peuvent s'isoler dans la forêt sans commettre une quelconque imprudence et s'avancer vers une mort certaine; poser les cinq jeunes de l'histoire, la forêt et la maison abandonnée suffit donc à provoquer l'attente du classique monstre ou tueur psychopathe. Et ainsi, en multipliant les marques de l'imagerie du fantastique, le film annonce par des symboles ce que le cinéma a de plus en plus coutume d'expliquer par d'interminables bavardages. La traversée du pont, l'orage, l'hor-

loge qui s'arrête, la lune qui se cache derrière un rideau de nuages, sont autant de points forts qui font sourire un public complice mais qui le plonge plus avant dans le monde des contes d'horreur.

Le film pourtant ne s'arrête pas à la simple nomenclature des symboles du patrimoine fantastique. Il les utilise de façon répétitive pour accentuer un effet claustrophobique, pour rendre compte de la situation de Ash, le personnage principal (révélant un jeune acteur plein de talent, Bruce Campbell) qui se débat sous les couvertures oppressantes d'un rêve qui le piège. Le pont ne peut être traversé que dans un seul sens: toute fuite est impossible. Très vite, le sous-sol de la maison devient une prison pour les monstres, et réduit ainsi l'espace viable. On ne sort plus de la maison que pour enterrer un monstre démembré ou pour devenir monstre soi-même. L'une des jeunes filles possédées s'accroupit devant la porte menant aux chambres et resserre en core l'espace, le limitant au living room. Enfin, la lune revient régulièrement, comme un leitmotiv - une belle lune ronde sans cesse recouverte de noirs nuages soufflés par le vent, annonce omniprésente que le cauchemar n'est pas terminé.

Ash se débat donc dans cet univers qui se rétrécit, dans les limites aliénantes d'un temps arrêté à l'heure du rêve. On songe ici à cette séquence où l'une des jeunes filles dessine à traits rapides et précis l'horloge qui trône dans la maison. L'horloge s'arrête; la fille se fige un instant, et sa main s'anime, faisant circuler en tous sens son crayon sur l'espace réduit de la feuille jusqu'à ce que celle-ci se déchire. Ash court aussi sur la feuille d'un temps suspendu cherchant à percer la voie du réveil.

La monstruosité telle qu'elle est définie dans le film apporte également un air de nouveauté obtenu par le télescopage de diverses imageries. Comme chez Lovecraft, la créature est réveillée par des psalmodies secrètes liées au "Livre des Morts" (dont l'esthétisme fait oublier tous les "Nécronomicon" représentés au cinéma). Une nouvelle fois, on évite la fastidieuse exposition, qui mènerait ici les protagonistes à patiemment décrypter l'ouvrage, par l'intervention amusante du magnétophone et du mythique

chercheur qui, à son grand malheur, a découvert comment libérer les monstres. Dès que le magnétophone fait entendre les incantations, le spectateur est alerté. Il guette alors le moindre recoin sombre de l'écran, dans l'attente de la venue du monstre, mais tout dérape. C'est en chacun des personnages que le monstre sommeille. Ici, nous rejoignons une mythologie plus proche de celle du vampire que de celle de Cthulhu. Effectivement, c'est par contamination que la monstruosité évolue, et le puritain pieu dans le coeur est remplacé par un dé-membrement, solution plus radicale, à la (dé)mesure de l'outrance américaine.

Au mythe du vampire, une autre modification est apportée qui renverse les valeurs de la monstruosité. Alors que Dracula et ses comparses se veulent les représentants d'un pouvoir adulte et despotique, les créatures d'EVIL DEAD puisent leur sadisme dans une régression infantile. Nous sommes loin de l'enfant malheureux du JOURNAL D'UN MONSTRE de Matheson, de la créature au cerveau dérangé de FRANKENSTEIN ou du loup-garou culpabilisé de la Hammer. Le monstre, c'est plutôt ce teenager qui se nourrit de pop-corn et ne perd pas une goutte des horreurs diffusés par son poste de télévision. Comme lui, nos créatures s'amuse. Ces filles qui vomissent du lait et chantonnent avec une voix criarde "We're gonna get you!", ce sont nos petites soeurs. Aussi exaspérantes, aussi crispantes avec leurs rires suraigus et leur comptine monotone. Elles sont les tenantes des pires perversions d'un enfant intelligent : sadiques, traîtres, capricieuses, n'admettant pas qu'on les néglige un instant, et d'autant plus dangereuses et surprenantes qu'elles sont délicieusement irritantes, horriblement attachantes.

Au fur et à mesure que la monstruosité évolue, touche les protagonistes de ce huis-clos, le groupe uni des jeunes gens se reforme dans une dimension mutée, à l'image même de l'univers démentiel où il se situe. C'est au tour de l'être normal de devenir un monstre (on songe ici à JE SUIS UNE LEGENDE de Matheson ou à LA MORT VIVANTE de Stefan Wul). Une osmose si parfaite uni les

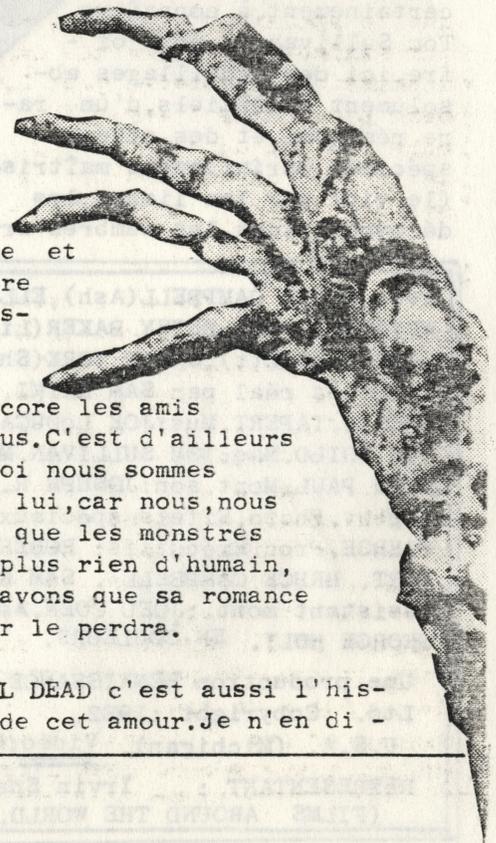
êtres possédés (liaison dans les rires et amusement complice pour piéger l'autre, le "normal") que l'on a envie de les rejoindre et que l'on joue avec eux, contre Ash. On est fier des stratagèmes qu'ils emploient pour mieux l'attaquer et déçu lorsque Ash se montre trop intelligent, trop soupçonneux pour se laisser prendre.

Si le groupe des monstres nous attire, c'est aussi par opposition au groupe humain précédent. Les jeunes gens qui arrivent dans la maison et qui luttent contre les premières filles atteintes font preuve d'un manque total de solidarité ("C'est ton amie, pas la mienne. C'est à toi de t'occuper d'elle" s'entendre Ash par son compagnon - ce qui me semble être une attitude tout ce qu'il y a de plus rationnelle, d'ailleurs!) alors que les monstres jouent ensemble, sans dispute ni jalousie. La monstruosité est donc en fait un reflet de cette enfance perdue que nous recherchons tous, non pas l'enfance des parents et des sucres candy, mais celle qui sert de façade et d'excuse aux interdits enfreints.

Ash résiste pourtant aux monstres, et ceci peut-être parce qu'il est le seul garant d'une certaine moralité. Comme les héros utopiques du western, il a foi en

l'homme et derrière le monstre, il cherche encore les amis disparus. C'est d'ailleurs pourquoi nous sommes contre lui, car nous, nous savons que les monstres n'ont plus rien d'humain, nous savons que sa romance d'amour le perdra.

EVIL DEAD c'est aussi l'histoire de cet amour. Je n'en di -



Mais pas plus sur les deux scènes où Ash et sa compagne se regardent, "mine de rien", ni sur celle où Ash met en marche une tronçonneuse pour démembrer son amie et où... Non, ces scènes parlent d'elles-mêmes et donnent au film une dimension tendre et poétique qui saisit d'autant plus le spectateur qu'elles s'intègrent dans le rythme horrifique du récit.

La tendresse, la poésie, le monde de l'enfance, toutes ces notes attachantes offrent un tremplin qui décuple les horreurs visuelles du film. Vous connaissez tous Tom Savini; vous apprendrez certainement à connaître Tom Sullivan. Il nous offre ici des maquillages absolument démentiels, d'une rare réalisme, et des effets spéciaux parfaitement maîtrisés (le viol par les lianes, les décompositions, les membres arrachés...).

Avec BRUCE CAMPBELL (Ash), ELLEN SANDWEISS (Cheryl), BETSY BAKER (Linda), HAL DELRICH (Scott), SARAH YORK (Shelly).
 Ecrit et réal par SAM RAIMI. Prod: ROBERT G. TAPERT. Mus: JOE LÓDUCA. Photo: TIM PHILO. Maq: TOM SULLIVAN. Mont: EDNA RUTH PAUL. Mont. son: JOSEPH R. MASEFIELD
 Superv. Photo. Effets spéciaux: BART PIERCE. Prod. Exécutifs: ROBERT G. TAPERT. BRUCE CAMPBELL. SAM RAIMI.
 Assistant mont.: JOEL COEN. Ass. prod: GEORGE HOLT. EN COULEURS.

Une production RENAISSANCE PICTURES Ltd. Copyright : 1982.

U.S.A. (Michigan). Vidéo: HOLLYWOOD VIDEO.
 REPRESENTANT: Irvin Shapiro.
 (FILMS AROUND THE WORLD. New York)



Les yeux blancs et les petites langues roses des créatures, dont les effets horrifiques sont décuplés par des voix travaillées au mixage, tranchent sur les rires et les sourires enfantins. De nouveau, il nous faut reconnaître les mérites de Sam Raimi qui a su maîtriser son histoire tout en utilisant au mieux les talents de ses partenaires et les moyens limités mis à sa disposition.

Il parsème son film de trouvailles ingénieuses (comme ces prises de vues en caméra faussement subjective et ce travelling final effectué sur une mobylette) et lui donne une atmosphère propre, qui impressionne sans jamais se prendre réellement au sérieux.

EVIL DEAD fourmille d'hommages parodiques et de références implicites (1), mais il garde un ton très personnel dans ses excès et son nonsense. Il s'adresse à ceux qui portent encore en eux

les angoisses de leur enfance, à ceux qui croient à l'objet de leurs peurs. A ceux-là, là, il sera donné d'avoir aussi peur que Stephen King lors de la projection de film à Cannes. Aux autres, il restera un spectacle neuf, délirant et non dénué d'humour.

Mais la salle s'éteint. Le cauchemar recommence. Spectateur, enfonce-toi bien dans ton fauteuil. EVIL DEAD. Pourquoi pas "Welcome to my nightmare!" ?

CLAUDE SCASSO

(1): Ainsi, entre autres, on remarquera sur l'un des murs de la cave, un morceau de l'affiche américaine de THE HILLS HAVE EYES/LA COLLINE A DES YEUX de Wes Craven! (N.D.R.)

1 SEPT 02925
50c
68 BIG PAGES

CZZ COMICS GROUP

GIANT-SIZE

SUPERSAM

Entretien
avec
**SAM
RAIMI**
un génie
de 22 ans

-Lorsque nous nous retrouvâmes face à SAM RAIMI, il ne nous laissa même pas le temps d'ouvrir la bouche avant de commencer à NOUS interviewer!!! Avec beaucoup d'amitié, il cherchait simplement à nous mettre à l'aise. Malgré son très jeune âge (Sam a 22 ans) il est le scénariste et le réalisateur d'EVIL DEAD qui fut l'une des révélations du festival de cette année. Son succès ne semble certes pas l'avoir rendu prétentieux puisque c'est avec une grande simplicité et un charme certain qu'il commença, sans que nous ayons besoin de lui poser de questions, à nous parler de son superbe long -
-métrage.

Sam Raimi: -J'ai fait EVIL DEAD avec mes deux partenaires et amis: Bruce Campbell et Robert G. Tapert. Je les connais depuis trois ans et nous avons réuni ensemble l'argent du film. Robert est devenu le producteur, Bruce l'acteur principal et moi le réalisateur. Nous avons filmé dans le Tennessee et le Michigan et le mixage, le tirage et le son furent travaillés à New-York. Notre agent Irvin Shapiro est maintenant chargé de s'occuper d'EVIL DEAD. Nous n'avons pas encore signé de contrats mais j'espère bien savoir d'ici la fin du festival qui va distribuer le film (N.d.L.R: Ce film, ainsi que CREEPSHOW, a été acheté par Hollywood Vidéo. EVIL DEAD sera certainement programmé au prochain festival du Rex et CREEPSHOW à Avoriaz, en 83).

Caroline Vié: -Etait-ce un film cher?
S.R: Pour moi, oui. Mais pas par rapport aux autres films. Je ne peux pas vous donner un prix puisque des gens sont là pour acheter le film, mais disons

moins d'un million de dollars.

Claude Scasso: -Comment l'avez-vous produit ?
SR: J'ai été à l'université pendant deux ans en littérature française et anglaise, ce que j'ai beaucoup apprécié. Puis, lorsque mes amis et moi avons laissé tomber l'école, nous avons eu plusieurs boulots (serveur, gardien, chauffeur de taxi) pour gagner de l'argent et le mettre en commun. Nous avons réalisé une courte version du film en Super 8, intitulée WITHIN THE WOODS, pour donner une idée du résultat obtenu à ceux qui allaient investir dans le film. Nous avons ensuite coupé nos cheveux très courts, acheté des maillots et mis des cravattes pour frapper à toutes les portes. "Voulez-vous participer financièrement à un film?" demandions nous. Si ils aimaient le court-métrage, ils disaient "oui". C'était long et ennuyeux mais ça a marché et nous sommes très contents!

CV: Qui a fait les effets spéciaux ?



De gauche à droite:
CLAUDE SCASSO, CAROLINE VIE,
SAM RAIMI...et ROBERT FORSTER,
la vedette d'ALLIGATOR et de
VIGILANTE . (Entretien à
parître dans un prochain
numéro de CZZ) .

SR : Tom Sullivan. Pas SAVINI, SULLIVAN ! Il avait fait des moulages en plâtre du corps des acteurs qu'il a ensuite recouverts de latex rempli de tubes qui ressemblaient à des veines ou à des tissus musculaires pour que tout ait l'air correct du point de vue anatomique.

Pour l'une des scènes du film, nous avons attaché le bras de l'actrice derrière son dos avec un lacet et un système de support. Et lorsque l'autre comédien coupait le faux bras d'un coup de hache, il y avait des tubes pleins de sang dans lesquels on devait souffler le plus fort possible. Je criais alors : "soufflez le sang! Soufflez le sang!". Et on soufflait. Nous appelons cette séquence "l'adieu aux armes" (arms signifie à la fois armes et bras).

CV : Comment avez-vous fait pour les yeux ?

SR : Nous avons fait faire des verres de contact spéciaux pour chaque comédien. Ces lentilles étaient plus grandes que l'oeil et nous devions le haut du verre sous la peau! Les yeux des acteurs étaient donc entièrement recouverts! Ils étaient complètement aveuglés et ne pouvaient porter les lentilles que quinze minutes par jour ce qui nous compliquait pas mal la tâche. Nous avons, donc, fait les scènes de bagarre avec leurs yeux fermés et cela devenait dangereux lorsqu'ils couraient vers quelqu'un avec un couteau puisqu'ils ne pouvaient voir ! Nous étions obligés de placer les acteurs et de les guider de la voix : "Vas à droite, vas à gauche, etc...". Dès

que je criais "Action", ils couraient avec toute la vitesse possible mais ils n'allaient jamais exactement où je voulais! C'était amusant... pendant un petit moment. Personne n'a été blessé. C'est dommage car cela nous aurait fait de la publicité !

CV : Que faites-vous maintenant ?

SR : J'écris. Je viens de finir un autre scénario: REILENTLESS (Implacable). L'action se passe à Détroit. Ce sera un thriller d'horreur beaucoup plus drôle qu'EVIL DEAD. Il y aura moins de sang mais ce sera, je l'espère, aussi horrifique. J'aime distraire les gens, pas les inquiéter. J'ai appris que certaines personnes ont été dégoûtées par EVIL DEAD. Et je n'ai pas compris parce que le film est un simple divertissement pour amateur de fantastique.

CV : Vous n'avez pas voulu effrayer les gens ?

SR : Si mais pas les écoeurer.

CS : Avec qui aimeriez-vous travailler ?

SR : Je ne sais pas. Cela dépendra des scénarios. Je ne suis pas impatient de travailler avec les comédiens que j'admire mais j'aime les voir au cinéma.

CS : Parlez-nous de la séquence finale...

SR : Nous avons filmé pendant trois mois dans le Tennessee et pendant deux semaines à Détroit. La séquence finale nous a pris six mois. Bart Pierce est venu nous aider pour cela. Tom Sullivan a construit à partir des moulages en plâtre des acteurs de vraies armatures avec des os et du latex. Il a, bien entendu, essayé autant que possible de garder des struc-

"Nous étions une équipe super!" :

ENTRETIEN AVEC SAM "EVIL DEAD" RAIMI

tures anatomiques correctes. Le résultat était très satisfaisant. Nous avons transformé les moulages petit à petit pour faire la décomposition. Nous voulions que cela ait l'air vrai.

Véronique Guilbert: -Comment avez-vous eu l'idée d'EVIL DEAD ?

SR : J'étais en classe. J'écoutais un exposé sur la culture sumérienne. J'étais en train de m'endormir lorsque les mots "Livre des Morts" m'ont fait sursauter. En réalité, le "Livre des Morts" est un recueil sumérien de conseils pour enterrer les morts. Ce n'est même pas vraiment un livre. Mais le titre m'a plu. J'ai alors imaginé une histoire de teenagers trouvant ce fameux livre et cette histoire est devenue EVIL DEAD. Je n'ai pas choisi ce titre et je ne peux pas dire que je sois fou de celui là mais je m'y suis habitué. EVIL DEAD : cela sonne comme n'importe quel film fantastique actuel! Mais je pense qu'il était plus simple de vendre le film avec ce titre là.

(Une pause. Sam prend un ton de circonstance).

Je vais vous raconter une vraie histoire fantastique. On nous a dit que le bungalow dans lequel nous filmions était hanté. On nous a raconté qu'il y a environ cent ans, une petite fille s'est réveillée dans cette maison par un soir d'orage. Dès qu'elle a ouvert les yeux, elle a senti que quelque chose n'allait pas et effrayée par le tonnerre, elle s'est précipitée

dans la chambre de sa mère. Lorsqu'elle la toucha, elle s'aperçut qu'elle était froide. Morte. Elle a couru alors dans la chambre de sa grand-mère et la grand-mère était morte aussi. La même nuit.

La fille devint complètement folle. Elle s'installa dans une ferme non loin du bungalow et y resta toute sa vie. Personne ne put jamais expliquer la mort de sa mère et de sa grand-mère. On parla bien de crise cardiaque mais cela n'était pas très convaincant.

Il y a une deuxième partie à cette histoire. Un jour, un homme est venu nous voir pendant que nous tournions. Il nous a demandé si nous avions vu une vieille femme fouiner dans le coin. Il nous a expliqué que chaque nuit de tempête la femme quitte sa ferme et revient sur les lieux du drame. Je ne l'ai personnellement jamais vue, Dieu merci! Depuis que nous sommes partis, la maison a brûlé sans que l'on sache pourquoi. Voilà ma propre histoire d'horreur. Je ne peux vous en garantir qu'une partie: ce type est réellement venu me voir. Et je peux vous assurer qu'il nous a fichu une sacrée trouille!

CV : Comment avez-vous débuté ?

SR : Quand j'avais 13 ans, mes copains et moi avons réuni l'argent que nous avons gagné en faisant du jardinage et d'autres jobs et nous avons faits des films Super 8. Il y en avait 28 en tout! Ces films étaient des comédies mais nous avons pensé que pour un long métrage, un film d'horreur serait plus facile à vendre.

(Sam repart tout seul sans nous laisser intervenir): Que pourrais-je vous dire d'autre? J'apparais dans le film: je suis un auto-stoppeur. Et l'on voit ma voiture jaune qui apparaît aussi dans tous mes films. Je fais des films depuis l'âge de 13 ans donc ma voiture commence à se faire vieille! Récemment, elle m'a lâchée devant chez moi et j'attends d'avoir l'argent nécessaire pour la faire réparer. Mes parents en ont vraiment marre! J'ai dit à ma mère: "Maman, elle est dans tous mes films!" et elle m'a juste répondu: "Viens-moi cette saloperie de là!".

Cannes, Mai 1982.

Photos : Claude SCASSO.

